

Arrondissement de BIARRITZ (64)

Réunion d'arrondissement

Sujet n° 2 : Quelles doivent être les missions de l'école, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

Deux tendances s'opposent :

Des parents souhaitent qu'instruire prenne le pas sur éduquer. Pour eux, instruire c'est donner un savoir de base, des fondamentaux par rapport au « saupoudrage » actuel : intervenants en sport, musique, sorties, préparation et fêtes scolaires. C'est à la famille de proposer ces activités et d'éduquer.

Des parents sont demandeurs de ces activités. La demande sociale est forte quant à l'ouverture de l'école sur le monde extérieur. Des enfants ne découvriront pas certaines activités si l'école ne les proposait pas. Ceci est facteur d'épanouissement et même de réussite. Cette diversité est un « levier » pour ceux qui n'entrent pas dans le moule culturel. Le côté pédagogique de ces activités permet de prendre en compte d'autres dimensions de l'enfant.

Comment traiter les inégalités ?

Faire table rase des savoirs des enfants quand ils arrivent à l'école et leur donner le même enseignement pour obtenir un socle commun ?

Prendre en compte les différences et donner à chacun selon ses possibilités, ses besoins ?

L'intérêt de l'Europe c'est de pouvoir comparer, retenir ce qui est bon et non ce qui est le plus économique.

Sujet n° 6 : Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Le collège doit-il donner un socle de base ou prépare-t-il au lycée ? Tous les élèves doivent-ils suivre le même enseignement jusqu'en 3^e ou faut-il différencier les cursus dès le collège, notamment en ouvrant d'autres voies ?

Le collège unique est controversé.

L'hétérogénéité des classes est souhaitée mais en même temps, elles deviennent ingérables quand elle est excessive. Il y a de gros écarts choquants.

La hiérarchisation des filières aboutit à une dévalorisation des orientations, professionnelles entre autre, qui se font par défaut. Dans ce contexte, les parents acceptent mal toute orientation même quand l'enfant est en échec.

Le redoublement est rarement la bonne solution. C'est un an de perdu.

Il n'y a ni alternative, ni structures entre le collège et la SEGPA, le redoublement ou la poursuite du cursus « en l'état ».

Faut-il s'inspirer d'autres systèmes européens qui proposent des structures d'aide au sein du collège et mettent des moyens supplémentaires à disposition des élèves en échec ?

Faut-il proposer une voie professionnelle précoce aux jeunes en grand échec scolaire ?

Le collège se signale par son manque de respect des élèves :

Non-respect des rythmes de chacun

Difficiles conditions matérielles : poids des cartables, cohues dans les escaliers, repas pris en ¼ h, toilettes sales, absence de relation personnalisée et bienveillante des adultes. Il faut améliorer la qualité de la vie des élèves et des professeurs ; il s'agit d'un système en spirale. Ou l'on fait « ingurgiter » de l'instruction ou l'on fait de l'éducation à la vie.

Les rythmes journaliers et hebdomadaires sont excessifs au lycée.

Le samedi matin manque en collège et primaire.

Sujet n° 17 : Comment améliorer la qualité de la vie des élèves à l'école ?

La semaine à 4 jours est contestée. Des enseignants préféreraient 4 jours et ½ . Ce temps manque dans la semaine.

L'heure d'été est aussi remise en cause : Les paramètres économiques l'emportent sur les pédagogiques.

Il en va de même pour les petites vacances et leur « zonage » : les pas de 6 ou 7 semaines ne sont pas respectés.

Les enfants sont surchargés d'activités et scolaires et périscolaires.

Il faut améliorer les conditions matérielles au collège et au lycée : poids des cartables (scolioses), cahiers dans les escaliers, repas pris en ¼ h, toilettes sales, pas de bancs, absence de relation personnalisée et bienveillante des adultes. Il faut améliorer la qualité de la vie des élèves et des professeurs ; il s'agit d'un système en spirale. Ou l'on fait « ingurgiter » de l'instruction ou l'on fait de l'éducation à la vie.

Les rythmes journaliers et hebdomadaires sont infernaux au collège et au lycée : il faut donner plus de temps pour changer de salles, déjeuner..

Les journées des primaires sont trop longues avec garderies du matin et du soir.

Le samedi matin manque en collège et primaire.

Des participants s'étonnent de l'information officielle indiquant que 70% de la restauration scolaire serait préparée à l'école même et pointent l'importance de la diététique (trop salé, trop sucré).

L'intérêt de l'Europe, c'est de pouvoir comparer, retenir ce qui est bon et non ce qui est le plus économique.

Sujet n° 7 : Comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?

Des enseignants se déclarent trop peu informés et regrettent de ne pas avoir de contact avec les entreprises ou l'Entreprise :

Ils ne sont pas assez au courant des filières et du tissu local.

Il n'y a pas suffisamment de passerelles entre le collège et l'entreprise.

Il faudrait organiser un système pré professionnel pour certains élèves

Faut-il ouvrir les portes de l'école à l'Entreprise ?

Comment former des esprits ouverts, cultivés et en même temps adaptés à l'entreprise ?

Quand introduire cette formation professionnelle en primaire, au collège, au lycée ?

Il faudrait garder un maximum de portes ouvertes proposer des stages plutôt qu'orienter de façon autoritaire et surtout par l'échec

Il serait souhaité un enseignement de la technologie moins théorique.

Les SEGPA devrait être limitées aux enfants déficients

Quelles structures pour les élèves en échec massif ne relevant pas de SEGPA mais qui vont se perdre au collège ?

Pour des parents, le regard porté sur le monde du travail reste élitiste, il existe un problème d'image de marque et l'orientation se faisant par l'échec stigmatise les enfants. Il y a refus des parents d'orientation vers une voie professionnelle.

Des élèves sont demandeurs de stage en entreprise dès le collège.

Ceux qui sont en échec massif souhaitent quitter le collège avant la 3^{ème} (ils y sont très malheureux : dévalorisés, dépressifs voire suicidaires).

Pour eux la voie professionnelle serait une solution mais quand et comment l'introduire ?

Il faudrait proposer les parcours individualisés en fonction de leurs goûts, diversifier le collège unique.

Il faudrait une « scolarisation » de la voie professionnelle. Les savoirs de l'école étant investis dans l'activité en entreprise, ou étant appris au collège à la demande de l'entreprise (apprendre par exemple à calculer les surfaces ou un pourcentage d'escompte caisse, les mesures linéaires pour les vendeurs de matériaux du bâtiment...).

Question 16 : faire réussir tous les élèves

Les élèves sont des consommateurs et l'école n'est plus première dans leur perception du monde.

Il faudrait dispenser une véritable formation professionnelle permettant de distinguer savoir et savoir-faire.

Faire réussir les élèves suppose recruter des enseignants pour leur motivation profonde.

Le savoir des enseignants est trop disciplinaire.

L'enseignement de IUFM trop théorique.

Les enseignants mettent en œuvre des pratiques qu'ils mettent au point par leur propre recherche. Ils pourraient au moins avoir des pistes.

Il existe une grande demande de formation initiale et continue de la part des enseignants (pas des formations creuses et utopistes).

Les enfants sont trop assistés. Il faudrait savoir ou pouvoir développer l'autonomie qu'ils doivent acquérir car elle ne se décrète pas.

On ne pourra améliorer le taux de réussite des élèves qu'en améliorant leurs conditions de travail, leur rythme, le nombre d'élèves par classe et l'accès à l'informatique.

Le rythme de 4 jours est controversé car la journée est restée inchangée. L'expérience négative perdure et l'enseignant dit ne pas y trouver son compte même si en tant qu'individu il en est satisfait.

La notion de travail est dévalorisée dans la société qui crée des décalages entre la demande des enseignants et la disponibilité des enfants.

Comment donner le plaisir et le désir, l'envie d'apprendre ?

Il y a un problème de maturité et de temps dans l'assimilation des notions : on n'a pas le temps de revenir sur les apprentissages et tout le monde n'apprend pas au même rythme.

Quelqu'un avance la valorisation comme moteur et intervient là, la formation en psychologie de l'enfant.

La relation parent /enfant/ enseignant dans l'école, l'autorité.

Les réunions pédagogiques de présentation en début d'année auraient pour objet d'éclaircir le jargon pédagogique et technique de l'enseignement actuel.

Il faudrait organiser des réunions hors contexte scolaire : amicale, fêtes.

Il faudrait instituer un temps où l'enseignant se met à disposition dans l'établissement pour rencontrer les parents ou les enfants.

Se pose la question de la rémunération de tout ce temps de rencontre.

Il existe beaucoup d'attentes des parents par rapport à l'école, une forte pression sociale.

Comment faire venir le plus grand nombre de parents ? Les familiariser avec l'institution ?

Une disponibilité immédiate pourrait désamorcer des crises.